et des Suisses et des Belges et des Norwégiens et des Valaques et, sans doute, des Japonais et aussi des Chinois et des nègres d'Haïti, et tous ces gens-là, dans leur pêle-mêle et ramassis, ricanent sur le passage des officiers, et l'on est plein d'égards pour eux et l'on s'informe de leurs aises pour qu'ils puissent commodément envoyer à leurs journaux les paquets d'injures, dont la transmission fatigue le télégraphe, et il y a enfin une ville de France dans laquelle la France est plus outragée qu'elle ne le fut jamais en aucune ville ennemie : et nous laissons faire cela et ces gens qui viennent nous outrager chez nous sont les alliés, les amis de *notre* gouvernement. ”

La liberté d'enseignement en Angleterre

“ En Angleterre, point d'Etat enseignant. Enseigne qui veut et comme il veut. Chaque établissement est le maître chez lui. Il se procure des ressources, il choisit ses méthodes, il arrête ses programmes et il confère ses diplômes à sa guise. C'est la liberté sans entraves, sans concurrence et presque sans contrôle. Là, le principe de liberté règne sans obstacle et sans restriction. Point d'obligation, mais aussi point de bourses, de subventions ni de budgets d'Etat. Que chacun paye les maîtres, les livres et les pensions qu'il veut donner à ses enfants ; car si c'est là un luxe louable, ce n'en est pas moins un luxe coûteux. Il ne faudrait pas croire que ce système égoïste ou plutôt individualiste, condamne pratiquement à l'ignorance les déshérités de la fortune. Ce danger n'est pas à redouter dans un pays où l'association et la fondation occupent presque tout le champ que l'Etat s'est attribué chez nous. Si l'Etat anglais n'a pas de bourses pour les élèves indigents, les corporations ont des pensions pour les enfants de leurs membres(1).

Saint Antoine-Marie Zaccaria

Ces paroles sont un beau commentaire de l'*exerce teipsum ad pietatem* et montrent clairement l'esprit qu'Antoine-Marie

(1) Revue catholique des Institutions et du Droit.